

A l'école de l'interculturalité

Résonances

Mensuel de l'École valaisanne _____



No 8 - Mai 2009

Lire et écrire: l'interculturalité chez les apprenants adultes

Patricia Casays donne des cours de français dans le cadre de l'Association *Lire et écrire* à Monthey, aussi voit-elle le visage de l'interculturalité sous l'angle de la formation d'adultes. D'après une enquête menée en 2007 pour en savoir plus sur le profil des participants, ils sont près d'un quart à venir apprendre ou ré-apprendre à lire et écrire le français pour aider leurs enfants. Les personnes qui suivent les cours dispensés par l'Association qui lutte contre l'illettrisme s'inscrivent pour mieux s'intégrer, gagner en autonomie et en confiance linguistique. Ils ont un projet et *Lire et écrire* les aide à le concrétiser, en apportant des outils langagiers. Beaucoup de langues et de nationalités sont représentées dans les cours, même si Patricia Casays rencontre surtout des Européens à Monthey.



Pour Patricia Casays, de l'Association Lire et écrire Valais, l'interculturalité est une richesse.

Patricia Casays, que représente pour vous l'interculturalité?

Assurément une richesse. C'est très agréable de rencontrer des personnes issues de différentes cultures et de connaître leur parcours de vie. Certains participants ont été plusieurs années à l'école dans leur pays, d'autres n'ont jamais été scolarisés, cependant tous ont en commun la motivation, l'envie d'apprendre et la soif

de grammaire, de conjugaison, de vocabulaire et d'orthographe.

Auriez-vous une anecdote en lien avec cette différence de cultures?

Il y a une dizaine d'années, j'avais eu dans mes cours un participant érythréen. Une personne très sociable, motivée et appliquée. J'avais de bons contacts avec lui, ainsi j'ai eu le plaisir d'être invitée à son mariage, un mariage typiquement érythréen au Bouveret. Je me souviens qu'il y avait beaucoup d'invités venant de partout. Un événement exceptionnel, je l'avoue!

Percevez-vous parfois quand même des difficultés liées à l'interculturalité?

Pour les formatrices non. Ce serait certainement différent si les personnes qui venaient à nos cours ne parlaient pas du tout le français. Par contre, du côté des participants, ce n'est pas toujours facile pour eux de découvrir et de s'adapter au mode de vie de notre pays tout en conservant leurs propres repères culturels. Certains expriment parfois ce tiraillement dans les textes publiés dans le Journal de l'Association.

Propos recueillis par N. Revaz

Pour en savoir: www.lire-et-ecrire.ch. □

C'concert interculturel en juin

Le 11 avril dernier, la musique de Java s'est invitée à Sion, à l'enseigne d'un stage de percussions indonésiennes sur les instruments traditionnels javanais du gamelan, grâce à l'initiative de Nicole Coppey, fondatrice de l'École pédagogique d'Art musical «Un, Deux, Trois, Musiques...» de Sion. La collaboration instaurée entre l'école de Sion et la Cité de la musique à Paris a déjà permis à de nombreux étudiants de suivre un stage à Paris en octobre dernier. L'aboutissement de toute cette préparation aura lieu en juin prochain, lors du concert éducatif donné à Sion, simultanément avec celui de la Cité de la musique, pour accompagner le récit épique du Ramayana: une occasion unique de découvrir les saveurs orientales et les sons exotiques, mis en scène sous forme de théâtre d'ombres avec d'authentiques marionnettes indonésiennes. www.123musique.ch



Elèves «Un, Deux, Trois, Musiques...» en stage à Paris, sur le gamelan de la Cité de la musique.